

Tamenaga, une dynastie d'amoureux de la peinture

Paris Match | Publié le 15/10/2021 à 16h29 | Mis à jour le 15/10/2021 à 16h35

 Catherine Schwaab



Les trois Japonais sont les trois générations Tamenaga. À gauche, l'œuvre de Kyosuke Tchinai, «Hanakaguya».

DR

Leurs réserves renferment des trésors picturaux des années 1940-50 mais aussi les valeurs sûres d'aujourd'hui et de demain. Ce qui s'appelle avoir du flair, et de l'entêtement.

Prononcez le nom de cette galerie à Paris, vous aurez droit à un petit sourire de dédain des critiques quand ça n'est pas un rictus de mépris. Tamenaga, c'est une galerie japonaise située à Paris et qui prospère depuis trois générations avec de la peinture au sens le plus pur. Ils ont en stock une écurie de célébrités mythiques, Duffy, Renoir, Laurencin, Bonnard, Buffet, Foujita, Derain, Picasso, Marquet, Utrillo... bref les modernes des années 1940-50 avec lesquels Kyioshi, le grand-père Tamenaga était ami !

Le fondateur Kyioshi Tamenaga a aujourd'hui 90 ans

Du Japon, cet homme est parti sillonner l'Europe, puis la Russie pour découvrir l'art occidental, apprendre, «se faire un œil», et rencontrer les artistes. Il a commencé à acheter petit à petit des Japonais et des Français pour lancer sa galerie française à une époque où Paris était le centre du marché. Le curseur s'est déplacé depuis en Amérique mais la galerie a gardé sa ligne «pictorialiste», traversant les tendances ultra-conceptuelles des années 1980.

Mitterrand et Chirac admiratifs

Dans cet immense et luxueux espace avenue Matignon, Tamenaga a voulu populariser les artistes japonais en France, à côté des Européens qu'il a commencé à exporter. Mitterrand, puis Chirac, sont venus célébrer son esprit d'ouverture et son œil infaillible.



François Mitterrand en compagnie de Kiyoshi Taménaga, à Paris en 1984. Le futur président de la République Jacques Chirac lors de l'exposition "De Goya à Chagall", à Paris en 1986

© DR

Aujourd'hui comme hier, les peintres de chez Tamenaga nés au XX^{ème} siècle déploient un immense spectre d'inspiration avec pour seul point commun une passion pour la couleur, la ligne, les aplats, la construction rigoureuse, et, osons le mot, l'académisme. Figuratifs ou abstraits, ces «poulains» français, japonais, américains, espagnols... (dont certains ont franchi les 90 ans) plaisent et se vendent cher, et c'est peut-être ce qui fait tiquer les snobs de l'art moderne.

Pour les 50 ans, des artistes japonais de haut vol

Il faut d'urgence réviser ces comportements dogmatiques. Chez Tamenaga, les clients ne sont pas bétotiens, ils ont des moyens confortables et des propriétés plus que spacieuses. Ils achètent de l'art avec fierté, générosité. Beaucoup connaissent cette famille devenue une référence en matière de fidélité et de loyauté artistiques. Les Tamenaga accompagnent matériellement leurs artistes, leur permettant de vivre de leur travail. Tsugu, le fils du grand-père fondateur, est en train de partager son savoir avec son jeune fils Kiyomaru. Au cœur de Tamenaga Paris (il y en a trois au Japon, Tokyo, Kyoto, Osaka), il y a Monsieur Morita, discret manager et connaisseur des arts comme de l'esprit collectionneur !

La galerie fête ses 50 ans cette année, et en profite pour exposer collectivement presque tous ses peintres d'aujourd'hui dans son immense espace. Et de fait, au fil des cimaises, c'est une déambulation aussi riche qu'agréable : beaucoup de Japonais brillants donnent envie d'acheter. Les prix évoluent entre 5.000 et 300.000 euros.



Nuit SANO - Silhouette bleue - 130 x 162 cm.

© DR

Les Asiatiques et les Américains adorent Jean-Pierre Cassigneul

Il y a peu d'Européens, mais le Français Jean-Pierre Cassigneul est chez eux une valeur sûre dont la cote n'a jamais fléchi. En gros, aucune de ses toiles ne se vend au-dessous de 100'000 euros. Ses thèmes ? Immuables. Des portraits de femmes raffinées et rêveuses. Une sorte d'éternel féminin typiquement français. Les Asiatiques et les Américains en sont fous. Et cela depuis plus de soixante ans, Cassigneul a dépassé les 80 ans. Inoxydable, il continue de produire dans ce style ultra-coloré, chatoyant, toujours les mêmes femmes aux grands yeux maquillés. Il ne s'en défend pas «Il ne faut pas changer pour changer. On est né pour faire quelque chose.»



«L'éméraude» à gauche et «Le Léman» à droite, de Jean-Pierre Cassigneul.

© DR

Cassigneul n'arrive pas à répondre à toutes les demandes

Sans agent ni attaché de presse - seulement sa femme et sa fille qui gèrent sa carrière - , il a des demandes de clients-collectionneurs plusieurs fois par mois. Impossible de répondre à toutes. Cassigneul exécute tout de même 30 à 40 tableaux par année. Mais si un musée souhaitait faire une rétrospective, ce serait impossible, aussitôt séché, aussitôt parti.



Jean-Pierre Cassigneul.

© NADJI

Quand on connaît le désespoir de nos marchands qui ne parviennent pas à hisser la cote des Français au-delà d'une oeuvre décorative, on mesure le savoir-faire et le flair de ces marchands japonais qui n'ont pas honte de juste aimer «la peinture et seulement la peinture».